

TEMPERATURE

Du 6 août 1903

Table with 2 columns: Direction and Temperature. Rows include: 7 h. du matin, Midi, 3 P. M., 5 P. M.

PIE X.

ESQUISSE.

Ce n'est pas une tâche facile à remplir que de formuler, du jour au lendemain, au hasard des premières impressions, une opinion juste, fondée en raison, sur une personnalité auguste comme celle du cardinal qui vient de monter sur le trône pontifical...

En ce qui concerne Pie X, cependant, il y a dans les fouilles des relations qui nous parviennent depuis deux jours, sans ordre, un certain nombre de traits qui, rapprochés les uns des autres et combinés ensemble, composent une physionomie prodigieusement intéressante et profondément sympathique.

On a souvent reproché au catholicisme d'avoir des tendances despotiques et aristocratiques. L'avènement de Pie X est une preuve flagrante du contraire.

Qui fut le père de l'empereur de Venise, aujourd'hui Pontife souverain ? Un simple paysan du Nord de l'Italie qui, pendant sa longue et laborieuse carrière, toujours gagnant péniblement sa vie...

Tel père, tel fils. Pie X s'est fait lui-même tout ce qu'il est. C'est par excellence, le fils de ses œuvres.

N'ayant à remplir de devoirs de reconnaissance envers qui que ce soit, excepté envers Dieu, il est complètement libre et peut jeter sa bride à tous les mouvements de son cœur et de son esprit.

Mort des rangs du peuple, il est toujours resté et restera toujours du peuple. Connaissant à fond les petits et les faibles pour avoir vécu longtemps avec eux...

Arrivé au pouvoir suprême, il a toujours resté et restera toujours du peuple. Connaissant à fond les petits et les faibles pour avoir vécu longtemps avec eux...

Arrivé au pouvoir suprême, il a toujours resté et restera toujours du peuple. Connaissant à fond les petits et les faibles pour avoir vécu longtemps avec eux...

sans l'avoir sollicité, il peut l'exercer sans crainte, sans entraves, car il n'est l'homme lige d'aucune nationalité, et il peut se vanter d'avoir des amis, des admirateurs partout, des ennemis, des contempteurs nulle part.

Quand il a été choisi par les cardinaux, le Sacré Collège était divisé en deux factions bien distinctes qui ne pouvaient s'entendre pour former une majorité.

Sarto n'appartenait à aucune des deux; il se tenait à l'écart, en attendant que l'accord pût s'établir entre les deux groupes, prêt à voter en faveur du candidat favori, et voilà que les cardinaux, fatigués de la lutte, abandonnent les hommes de leur choix, pour venir solliciter son vote en faveur de leur favori, mais son acceptation de la papauté qu'il ne brigait pas.

Ce n'est pas lui qui est allé à la montagne, comme Mahomet, c'est la montagne qui est venue à lui. Impossible de rêver un plus beau triomphe.

Un dernier trait qui complète cette noble et aimable physionomie et la rapproche de celles des illustres papes du passé. Pie X est grand amateur des arts, grand protecteur des artistes.

Déjà héros de la piété et de la charité, il le deviendra bientôt aussi de la modestie. N'a-t-il pas dit avant hier, qu'il n'y aurait chez lui d'autre changement que dans la couleur des habits et qu'il resterait toujours le même Sarto ?

Encore la Question

Réciprocité Cubaine.

De toutes les dépêches que nous avons reçues hier de Washington, les plus importantes à nos yeux sont celles relatives à la question du traité de réciprocité de l'Union avec la République de Cuba.

Il date de loin déjà, ce redoutable problème, mais il passionne les esprits, à l'heure qu'il est, autant que le premier jour. On sait que c'est là le projet favori de M. Roosevelt. Il s'est engagé imprudemment avec le président Palma; il a fait une promesse, sans savoir s'il pourrait la remplir, et il n'épargne rien pour obtenir finalement gain de cause.

Mais il a affaire à forte partie et, si tenace qu'il soit, les amis de notre industrie sucrière, menacée dans son existence, savent lui tenir tête. Ce qui lui donne un sérieux avantage dans la lutte qu'il soutient en faveur de Cuba contre l'Union, c'est qu'il est toujours sur la brèche, tandis que ses adversaires ne se lancent dans la mêlée que par intermittences, s'exposant ainsi à perdre, entre les différents engagements, une partie au moins du terrain gagné.

C'est ainsi que nous voyons cette malheureuse affaire se prolonger indéfiniment, sans arriver jamais à un résultat définitif, l'avantage obtenu pendant une session congressionnelle étant perdu le lendemain, durant la vacance parlementaire.

C'est ce qui explique l'agitation qui se produit maintenant et qui a pour but de conserver le terrain gagné et d'éviter une nouvelle reculade. Nos populations du Sud et de l'Ouest ont entre les mains le sort de leur grande industrie nationale. C'est à elles de savoir la défendre avec l'énergie et la persévérance nécessaires en pareil cas. Elles l'emporteront sûrement, si elles savent le vouloir fermement.

Ce n'est plus pour elles qu'une question de temporisation et de tactique. La victoire restera au plus tenace.

Le lord maire, ainsi que les personnes présentes, étaient en grande tenue. Un grand nombre de membres du Parlement assistaient également à la réception, ainsi que M. Malcolm, du Foreign Office. Le lord maire leur a souhaité la bienvenue.

« Nous aimerions, a-t-il dit, voir les deux pays se rapprocher toujours de plus en plus. Nous saluerons tout ce qui pourra contribuer à rapprocher ce but dans la suite. »

On a parlé d'alliances formelles. Mais nous avons formé un lien plus fort, celui de l'union de cœurs, qui servira mieux que tout autre à cimenter les rapports amicaux des deux pays.

En quittant Mansion House, les députés français se sont rendus au Stock Exchange. Hier soir, les députés et sénateurs français ont été reçus par sir Edouard Sassoon, membre du Parlement, dans son élégant hôtel de Park Lane.

Parmi les convives anglais on remarquait sir H. Campbell Bannerman et M. Asquith. Sir Edouard Sassoon a prononcé un toast fort applaudi. Nous regrettons de n'en pouvoir, faute de place, citer que des fragments.

L'avenir, messieurs, n'est plus l'expérience contemporaine nous le prouve haut la main à celui qui prépare les engins de guerre et de destruction, mais bien à celui qui s'ingénie à élever le monde par les produits tant agricoles qu'industriels que la science pratique permet de plus en plus de mettre à la portée des consommateurs du globe.

LES FÊTES

L'ARBITRAGE.

On a lu hier dans L'ABELLE une dépêche relative à la lettre que vient d'adresser le baron d'Estournelles de Constant à M. Delcassé au sujet des fêtes de l'arbitrage. Voici ce qu'a dit de ces fêtes un correspondant, sous la date du 24 juillet dernier :

Elles se poursuivent à Londres, avec un éclat qui dépasse les plus audacieuses espérances, avec aussi une spontanéité de sympathie que nous aimons à noter. L'entente cordiale est dans les esprits. Elle passera bientôt dans les faits.

Nous avons publié des fragments, trop courts, du discours du baron d'Estournelles de Constant. M. Balfour lui a répondu. Voici, de son allocution très applaudie, les passages les plus importants :

M. d'Estournelles, la première fois que je le vis, il y a plus d'années que je ne le voudrais, était un membre distingué du corps diplomatique. Il était, ce soir, le diplomate en disant ce qu'était l'affaire des diplomates d'empêcher les litiges entre les nations d'atteindre leur période aiguë.

Je crois, dit-il, à l'entente cordiale. Et j'ai la hardiesse de penser que, plus que les traités, une sympathie réciproque est capable de la fonder.

Après M. Balfour, Sir Henry Campbell Bannerman a exprimé des sentiments pareils. M. Chamberlain a pris ensuite la parole.

Je crois, dit-il, à l'entente cordiale. Et j'ai la hardiesse de penser que, plus que les traités, une sympathie réciproque est capable de la fonder.

Il y a eu, entre la France et l'Angleterre, des idées, des passions communes. Il y a une communauté de sentiments. Elle a duré longtemps. Elle peut renaître.

Des divergences de vues sur certaines questions peuvent subsister. J'ai la confiance et la conviction qu'elles doivent, dans un esprit de sympathie, se régler « avec ou sans arbitrage ».

Hier à midi, le lord-maire et la lady-mayores, entourés de nombreux aînés et de membres de la municipalité, ont reçu les

légationnaires et députés français à Mansion House. Le lord maire, ainsi que les personnes présentes, étaient en grande tenue.

« Nous aimerions, a-t-il dit, voir les deux pays se rapprocher toujours de plus en plus. Nous saluerons tout ce qui pourra contribuer à rapprocher ce but dans la suite. »

On a parlé d'alliances formelles. Mais nous avons formé un lien plus fort, celui de l'union de cœurs, qui servira mieux que tout autre à cimenter les rapports amicaux des deux pays.

En quittant Mansion House, les députés français se sont rendus au Stock Exchange. Hier soir, les députés et sénateurs français ont été reçus par sir Edouard Sassoon, membre du Parlement, dans son élégant hôtel de Park Lane.

Parmi les convives anglais on remarquait sir H. Campbell Bannerman et M. Asquith. Sir Edouard Sassoon a prononcé un toast fort applaudi.

L'avenir, messieurs, n'est plus l'expérience contemporaine nous le prouve haut la main à celui qui prépare les engins de guerre et de destruction, mais bien à celui qui s'ingénie à élever le monde par les produits tant agricoles qu'industriels que la science pratique permet de plus en plus de mettre à la portée des consommateurs du globe.

Je crois, dit-il, à l'entente cordiale. Et j'ai la hardiesse de penser que, plus que les traités, une sympathie réciproque est capable de la fonder.

Après M. Balfour, Sir Henry Campbell Bannerman a exprimé des sentiments pareils.

AMUSEMENTS.

WEST END.

La famille Parneco—trois femmes et quatre hommes—obtient chaque soir un succès phénoménal. Rien d'attrayant de captivant comme les danses de ce genre.

Les représentations de « The French Maid » continueront jusqu'à samedi prochain.

La troupe Olympia poursuit toujours le cours de ses succès au Parc, par le mauvais comme par le beau temps.

Un admirable mot d'avance. Il cause avec son médecin, relevant à peine d'une assez grave maladie, et plaintif :

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

ATHÈNE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

« Le pain doit être apprécié avec un blé « sans tare ». Comme viande, on prendra de préférence du bœuf, de l'agneau, de la poie—avec, aussi, légumes de condiment et assaisonnement de saumure. Une des nourritures les plus saines est certainement l'œuf, soit qu'on sime mieux les préparer au feu, sur le plat ou à l'entrecôte, soit qu'on trouve plus de saveur à les gôber à même la coquille. Il faut faire honneur au lait : « Le lait vous a nourri, enfant ; vieillard, vous y retrouvez vos forces. »

Le choix du concourant et le légume tendrement cueilli après sa « fleur » ne sont pas à dédaigner, et même le miel. Ajoutez-y leur maturité les fruits ébaumés d'une année bien fertile, surtout les données pommes, les pommes rubicondes couronnant un corbeille, la splendeur des tables.

Après avoir si bien déjeuné, un café est nécessaire. Pour sa préparation choisissez les graines torréfiées qui viennent de Moka et des rivages de l'Orient. Savourez les gouttes à goutte, du bord des lèvres—à petits coups, il veloutera votre estomac à souhait.

C'est pour avoir suivi pareille recette que le Pape a prolongé sa vie jusqu'à l'extrême soir de la vieillesse. Mais ces préceptes d'un goût raffiné sont ils à la portée des pauvres gens ?

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

ATHÈNE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1903.

L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

« Le pain doit être apprécié avec un blé « sans tare ». Comme viande, on prendra de préférence du bœuf, de l'agneau, de la poie—avec, aussi, légumes de condiment et assaisonnement de saumure. Une des nourritures les plus saines est certainement l'œuf, soit qu'on sime mieux les préparer au feu, sur le plat ou à l'entrecôte, soit qu'on trouve plus de saveur à les gôber à même la coquille. Il faut faire honneur au lait : « Le lait vous a nourri, enfant ; vieillard, vous y retrouvez vos forces. »

Le choix du concourant et le légume tendrement cueilli après sa « fleur » ne sont pas à dédaigner, et même le miel. Ajoutez-y leur maturité les fruits ébaumés d'une année bien fertile, surtout les données pommes, les pommes rubicondes couronnant un corbeille, la splendeur des tables.

Après avoir si bien déjeuné, un café est nécessaire. Pour sa préparation choisissez les graines torréfiées qui viennent de Moka et des rivages de l'Orient. Savourez les gouttes à goutte, du bord des lèvres—à petits coups, il veloutera votre estomac à souhait.

C'est pour avoir suivi pareille recette que le Pape a prolongé sa vie jusqu'à l'extrême soir de la vieillesse. Mais ces préceptes d'un goût raffiné sont ils à la portée des pauvres gens ?

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »

« Ce n'est pas étonnant ! dit l'homme de l'art, en haussant les épaules. — Et j'ai pas fait ! — Dame ! c'est que vous avez encore beaucoup de fièvre. — Et alors ? — Et alors, la fièvre nourrit beaucoup. — Pas possible ! — C'est prouvé ! — L'excellent Harpagon redéclat un moment, puis soudain, comme illuminé d'une inspiration : — Vraiment ! la fièvre nourrit ! — Alors, dites moi, docteur ! — Est-ce qu'on ne pourrait pas en doter nos domestiques ? »